

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux : rue de Chartres No 323.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 27 SEPTEMBRE 1895.

Fondée le 1er septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 27 SEPTEMBRE 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ABONNEMENT QUOTIDIENNE.
Un an.....\$12 00
Six mois..... 6 00
Trois mois..... 3 00
Un mois..... 1 00
On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ABONNEMENT SEMAINE.
Un an.....\$3 00
Six mois..... 1 50
Trois mois..... 1 00

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui ne se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

RENOVI A L'AN PROCHAIN

Nous recevons, de Washington, à propos de la malheureuse prime, causée de tant de tracas et de pertes, des nouvelles véritablement décourageantes. M. Theo. Wilkinson, receveur du port de la Nouvelle-Orléans, avait été récemment choisi par le comité chargé de mener à bien, s'il est possible, cette triste affaire, pour aller plaider la cause de nos planteurs devant le président Cleveland.

M. Wilkinson s'est acquitté de sa tâche avec le zèle et l'habileté que nous lui connaissons tous. Il a trouvé le Président très bien disposé envers les planteurs dont il reconnaît les droits, dont il approuve les réclamations. Mais, au point où en sont arrivées les choses, il ne peut rien faire, dit-il. Les cours de justice sont compétentes en pareil cas. C'est à elles qu'il en faut appeler.

Qu'avait alors à faire M. Wilkinson? Aller trouver l'avocat-général Harmon, pour lui demander son bienveillant concours, pour le prier de l'aider à précipiter l'affaire, à la faire aboutir promptement à une conclusion favorable.

M. Harmon lui a promis son appui; mais il est impossible, semble-t-il, que la question soit réglée avant le commencement de l'an prochain—ce qui retarde le prononcé du jugement d'un mois quatre mois.

"Dans les commencements de l'année," a dit M. Harmon. Le terme est bien vague. Sera-ce après les fêtes du jour de l'an? sera-ce à Pâques ou à la Trinité, comme dit le proverbe.

Pauvres planteurs et fabricants de sucre! Dans quelle pitoyable situation les voilà placés! Ils sont moins avancés aujourd'hui qu'il y a trois mois. Le seront-ils davantage, l'an prochain? A qui s'en prendre de toutes ces mésaventures? Quels sont les vrais coupables? Qui pénètrent ce mystère et débrouilleront ce chaos?

Malheureusement, il y a des obligations à remplir, des dettes à payer, cinq à six cent mille malheureux à arracher à la misère, une industrie nationale à sauver de la ruine. A quoi penser donc nos gouvernants?

HISTOIRE ET PHILOSOPHE.

Un grand comédien, dont le cœur était le talent, fut appelé à Versailles, pendant le procès des comédiens par un pauvre diable qui, pris les armes à la main, allait tout au moins être exécuté. Bien vite, il prend le train, plaide l'innocence de la cause de l'accusé devant le Tribunal, et le fait acquiescer.

Ces jours derniers, l'artiste renommé celui qui avait sauvé et est fort estimé de ne pas l'entendre protester de sa reconnaissance, comme il le faisait jadis. Bien au contraire, notre homme était en ne peut plus fier. Le comédien lui demanda tranquillement la cause de ce changement.

— Eh bien! lui dit celui-ci, quittant toute contrainte, c'est que vous m'avez perdu en m'emportant d'aller à Nouméa. J'en avais besoin et, aujourd'hui, je suis déprimé et découragé depuis longtemps!

L'accusé n'est peut-être pas authentique; mais se non è vero, è ben trovato.

Passablement froudeux et fouteux, les Allemands, mais qu'il y a de la force. Un journal de Berlin a déclaré que, du 3 septembre 1894 au 3 septembre 1895, l'empereur d'Allemagne était resté cent quatre-vingt-cinq jours, c'est-à-dire plus de six mois, hors de sa capitale.

Pendant les douze mois précédents, ses jours d'absence avaient encore dépassé ce chiffre: cent quatre-vingt-dix-neuf jours.

Le chemin de fer en Amérique et en France.

Quand on revient des Etats-Unis, où le rail-road est d'usage courant, on est surpris de voir combien peu l'usage du chemin de fer est entré dans nos mœurs. "Prendre le train" est toute une histoire; on s'y décide, tout juste quand on ne peut pas faire autrement; aussi, les Compagnies perdent-elles beaucoup sur les trains de voyageurs; et si l'Etat n'est pas absolument ruiné par les garanties d'intérêt, c'est grâce aux transports de marchandises, qui sauvent à peu près la situation.

A quel tient cet état de choses? Au luxe de réglemens, de précautions, d'employés, de consignes, etc., que font, chez nous, de toute gare, grande ou petite, quelque chose comme un palais d'Orion, gardé de porte en porte et à peu près inaccessible. On n'imagine pas le nombre de vexations que permet à un employé grincheux l'usage des réglemens. Il y a de quoi donner la fièvre aux gens de bon sens.

Là-bas, sur la terre classique de la liberté, tout est libre, même la voie ferrée.

S'y engage qui veut; le seul signal d'approche d'un train est le mouvement automatique d'une cloche placée sur la machine. Quand un chemin ou une route traverse la voie, un ferréau appelle parfois l'attention: "Take care; the railroad is crossing here (Prenez garde, le chemin de fer passe ici)." A cet avis benévole, on ne prend même point garde; la vue des rails suffit pour avertir; à l'approche de s'engager, on écoute si un bruit de cloche se distingue à l'horizon, et, sur la négative, on marche. Pas de gardes-barrières taquinaux vous obligeant à rester cinq minutes en panne, pour attendre un train de marchandises roulant piano, piano; pas de haies, pas de signaux, pas de barrières.

C'est même chose fort pittoresque de voir, aux environs des villes, en été, les jeunes gens en costumes gris ou beige, les jeunes filles en toilettes claires, blanches ou roses surtout, se promener, le dimanche, en bandes, sur de vastes entrecroisements de rails que traversera tout à l'heure un train roulant à la minute (1,642 mètres environ). Au bruit de la cloche, les groupes se rangent, s'écartent, comme en France, au signal d'un train, pour laisser passer la suite de voitures, les "palace-cars" remorqués par une énorme machine au puissant chapeau-pierres en acier. Ce train s'engage dans la ville, la traverse sur la principale route, devant les habitants assis sur le pas de leur porte, regardant avec la même attitude tranquille qu'ont nos gens de gros bon sens, un passage d'une antique diligence, — et c'est tout.

En effet, dans l'esprit de l'Américain, le chemin de fer, avec tous ses perfectionnements, n'a pas changé de nature. On voit à l'Exposition de Chicago, sous un hangar, côté à côté, un de ces merveilleux trains, luxueux, confortables, véritable hôtel roulant, que constitue le matériel moderne, avec, en tête, reliante et neuve, la machine essayée sans effort à 62 milles à l'heure, — et le premier train ayant roulé sur les routes de la Nouvelle-Angleterre, aux temps "lointains" de la locomotion routière. Ce premier train se composait de deux vieilles berlines reliées l'une à l'autre par de grosses cordes, et attachées à un même système, à une boîte à charbon sur roues faisant corps avec une toute petite, tout humble locomobile à vapeur élançante et chétive. Ce petit train s'en allait sur les routes; on lui facilitait l'allure en posant des rails, en munissant les voitures de roues ad hoc, en agrandissant de plus en plus les proportions avec la puissance des machines, — mais le plus "fast" des trains, le *flyer* lui-même, n'est rien de plus, pour les Américains, qu'une série de voitures circulant sur la voie publique.

Mais tout le monde ne peut pas s'abonner; il faut avoir des moyens de subsistance, comme il le fallait jadis. Bien au contraire, notre homme était en ne peut plus fier. Le comédien lui demanda tranquillement la cause de ce changement.

— Eh bien! lui dit celui-ci, quittant toute contrainte, c'est que vous m'avez perdu en m'emportant d'aller à Nouméa. J'en avais besoin et, aujourd'hui, je suis déprimé et découragé depuis longtemps!

L'accusé n'est peut-être pas authentique; mais se non è vero, è ben trovato.

Un grand comédien, dont le cœur était le talent, fut appelé à Versailles, pendant le procès des comédiens par un pauvre diable qui, pris les armes à la main, allait tout au moins être exécuté. Bien vite, il prend le train, plaide l'innocence de la cause de l'accusé devant le Tribunal, et le fait acquiescer.

Ces jours derniers, l'artiste renommé celui qui avait sauvé et est fort estimé de ne pas l'entendre protester de sa reconnaissance, comme il le faisait jadis. Bien au contraire, notre homme était en ne peut plus fier. Le comédien lui demanda tranquillement la cause de ce changement.

— Eh bien! lui dit celui-ci, quittant toute contrainte, c'est que vous m'avez perdu en m'emportant d'aller à Nouméa. J'en avais besoin et, aujourd'hui, je suis déprimé et découragé depuis longtemps!

L'accusé n'est peut-être pas authentique; mais se non è vero, è ben trovato.

Un grand comédien, dont le cœur était le talent, fut appelé à Versailles, pendant le procès des comédiens par un pauvre diable qui, pris les armes à la main, allait tout au moins être exécuté. Bien vite, il prend le train, plaide l'innocence de la cause de l'accusé devant le Tribunal, et le fait acquiescer.

Ces jours derniers, l'artiste renommé celui qui avait sauvé et est fort estimé de ne pas l'entendre protester de sa reconnaissance, comme il le faisait jadis. Bien au contraire, notre homme était en ne peut plus fier. Le comédien lui demanda tranquillement la cause de ce changement.

— Eh bien! lui dit celui-ci, quittant toute contrainte, c'est que vous m'avez perdu en m'emportant d'aller à Nouméa. J'en avais besoin et, aujourd'hui, je suis déprimé et découragé depuis longtemps!

L'accusé n'est peut-être pas authentique; mais se non è vero, è ben trovato.

Un grand comédien, dont le cœur était le talent, fut appelé à Versailles, pendant le procès des comédiens par un pauvre diable qui, pris les armes à la main, allait tout au moins être exécuté. Bien vite, il prend le train, plaide l'innocence de la cause de l'accusé devant le Tribunal, et le fait acquiescer.

Ces jours derniers, l'artiste renommé celui qui avait sauvé et est fort estimé de ne pas l'entendre protester de sa reconnaissance, comme il le faisait jadis. Bien au contraire, notre homme était en ne peut plus fier. Le comédien lui demanda tranquillement la cause de ce changement.

— Eh bien! lui dit celui-ci, quittant toute contrainte, c'est que vous m'avez perdu en m'emportant d'aller à Nouméa. J'en avais besoin et, aujourd'hui, je suis déprimé et découragé depuis longtemps!

L'accusé n'est peut-être pas authentique; mais se non è vero, è ben trovato.

Un grand comédien, dont le cœur était le talent, fut appelé à Versailles, pendant le procès des comédiens par un pauvre diable qui, pris les armes à la main, allait tout au moins être exécuté. Bien vite, il prend le train, plaide l'innocence de la cause de l'accusé devant le Tribunal, et le fait acquiescer.

Ces jours derniers, l'artiste renommé celui qui avait sauvé et est fort estimé de ne pas l'entendre protester de sa reconnaissance, comme il le faisait jadis. Bien au contraire, notre homme était en ne peut plus fier. Le comédien lui demanda tranquillement la cause de ce changement.

— Eh bien! lui dit celui-ci, quittant toute contrainte, c'est que vous m'avez perdu en m'emportant d'aller à Nouméa. J'en avais besoin et, aujourd'hui, je suis déprimé et découragé depuis longtemps!

L'accusé n'est peut-être pas authentique; mais se non è vero, è ben trovato.

Notre éclairage électrique.

Nous lisons, dernièrement, un article fort élogieux sur la Nouvelle-Orléans—article dans lequel on faisait ressortir, certaines qualités, assez secondaires, qu'elle n'a pas, tandis qu'on laissait dans l'ombre certaines autres de premier ordre qu'elle possède réellement. On nous y affirmait, avec un incroyablement plomb, que notre bonne ville était la mieux éclairée de l'Union—ce qui est une grosse erreur.

Tout le monde sait que, jusqu'à présent du moins, notre éclairage électrique a été détestable; qu'il a trop souvent des intermittences brusques, inattendues, qui en font, parfois, un danger public; que sur un chiffre, disons de trois mille becs, il y en a toujours, soit à droite, soit à gauche, soit dans la partie supérieure, soit dans la partie inférieure de la ville, mais plus souvent dans cette dernière, plusieurs centaines qui ne fonctionnent pas; qu'enfin, depuis la tombée de la nuit jusqu'à dix ou onze heures du soir, les jets de lumière électrique sont d'une faiblesse déplorable, sans éclat, comme sans portée.

Au premier abord, on est tenté de s'en prendre au système en lui-même, de le déclarer mauvais, et de demander le changement. Mais voici que vers les 11 heures, minuit, une heure du matin, la lumière prend un brillant, un éclat que vous ne lui soupçonniez pas pendant la soirée. De telle sorte que, si une affaire quelconque, un travail professionnel vous force à traverser une partie de la Nouvelle-Orléans, vers les trois heures du matin, vous serez émerveillé de la puissance des jets électriques. A quarante et cinquante pas de distance du fanal, vous pourriez aisément lire votre journal.

D'où vient cette anomalie? Car enfin, c'est le phénomène contraire que nous devrions constater. La pleine lumière est bien plus nécessaire, entre sept et onze heures du soir, parce qu'alors il y a beaucoup de mouvement dans les rues.

La vérité, la voici. C'est que, après avoir fait un contrat avec telle et telle compagnie qui s'engageait à fournir tant de becs en vue de l'éclairage de la ville, l'administration a laissé cette ou ces compagnies prendre des engagements avec d'autres entreprises qui avaient elles-mêmes besoin de l'électricité et cela sans l'obliger à augmenter, au préalable, son matériel et sa force de production destinées primitivement à l'usage exclusif de la ville.

A l'heure qu'il est, près de la moitié de l'électricité produite est absorbée par les lignes de chemins de fer Trolley. C'est seulement quand le vide se fait dans les rues, quand la plupart des habitants sont rentrés au logis, quand les allées et venues des cars deviennent plus rares, quand le service de transport a même cessé complètement, que la lumière revient peu à peu aux becs auxquels elle était destinée. De là, l'effroyable illumination que l'on remarque, souvent, jusque dans nos quartiers les plus excentriques, durant la dernière moitié de la nuit.

Il faut mettre le plus tôt possible un terme à ce triste état de choses qui, jusqu'ici, a occasionné tant d'accidents, et fait des déplacements nocturnes, même les plus indispensables, de 7 à 11 heures du soir, un objet de terreur pour une grande partie de la population. Notez que, à l'heure qu'il est, la moitié de nos chaudières sont effondrées et la moitié de nos trottoirs encombrés de tas de boue et de pavés contre lesquels se heurte le pied à chaque instant. Nous convenons que, depuis une semaine ou deux, il y a une légère amélioration dans la situation; mais il n'en est rien, cette amélioration, et à-t-on pris les mesures voulues pour que nous ne retombions plus désormais dans les mêmes affreuses ténèbres?

On discute sur l'atavisme.
— Hol, dit Chiboulon, j'ai connu un brave homme qui était peintre d'enseignes. Hé bien, son fils était devenu enseigne de vaisseau; le cadet aussi enseigne... il est peintre.

On discute sur l'atavisme.
— Hol, dit Chiboulon, j'ai connu un brave homme qui était peintre d'enseignes. Hé bien, son fils était devenu enseigne de vaisseau; le cadet aussi enseigne... il est peintre.

On discute sur l'atavisme.
— Hol, dit Chiboulon, j'ai connu un brave homme qui était peintre d'enseignes. Hé bien, son fils était devenu enseigne de vaisseau; le cadet aussi enseigne... il est peintre.

On discute sur l'atavisme.
— Hol, dit Chiboulon, j'ai connu un brave homme qui était peintre d'enseignes. Hé bien, son fils était devenu enseigne de vaisseau; le cadet aussi enseigne... il est peintre.

GENS D'ORIENT.

La curiosité n'a pas l'air d'être le défaut mignon de Nazr-Oullah-Khan, le fils de l'Emir de l'Afghanistan, dit un journal de Paris. Depuis cinq jours qu'il est au Grand-Hôtel, il n'a fait que de rares sorties, le soir de préférence. Cependant il s'est rendu dimanche, dans l'après-midi, au vélodrome de la Seine, et a semblé être fort intéressé par les courses.

Il passe la majeure partie de ses journées à fumer, rêver, les yeux perdus dans le vague. Les pratiques religieuses absorbent une bonne partie de son temps, et régulièrement, il fait toutes les prières exigées par la religion musulmane. Pour connaître exactement la direction de la Mecque et se tenir, au moment de ses oraisons, vers la ville sainte, le prince porte toujours sur lui une petite boussole enrichie de diamants.

Il aime le jeu, plus grand celle-là et destinée à un usage, est placée dans la salle où se tiennent d'ordinaire les nombreux officiers afghans et domestiques de tous grades qui composent la suite du fils de l'Emir.

Ces domestiques plongent dans la plus profonde stupeur leurs confrères européens du Grand-Hôtel. Ils passent tout leur temps à sonner, rouchés dans l'antichambre ou dans les différentes salles qui leur sont affectées, n'ayant d'autre occupation que de fumer en commun la pipe, plusieurs tuyaux, reposant sur un vase rempli d'eau, si chère aux Asiatiques.

Les plus occupés sont les cuisiniers qui confectionnent maints plats, suivant les règles spéciales de leur art culinaire. La suite du prince se compose de cinquante-sept personnes qui occupent au Grand-Hôtel trente-trois chambres. C'est dire que chaque d'elles n'a pas sa sienne, chose qui peut paraître étrange aux Français, mais qui est très naturelle, pour des Orientaux, même quand ils n'arrivent pas au fond de l'Asie.

Nous nous souvenons, en effet, avoir vu, un jour, les plumes d'une dame de Smyrne qui venait de s'installer à Paris.

Les domestiques parisiens, nous disaient-ils, sont vraiment d'une exigence extraordinaire. Et comme nous abondions dans son sens, ajoutant que les gages dépassaient toujours plus élevés et que... elle nous coupa la parole en disant: "C'est tout ce que j'ai pu obtenir."

On discute sur l'atavisme.
— Hol, dit Chiboulon, j'ai connu un brave homme qui était peintre d'enseignes. Hé bien, son fils était devenu enseigne de vaisseau; le cadet aussi enseigne... il est peintre.

On discute sur l'atavisme.
— Hol, dit Chiboulon, j'ai connu un brave homme qui était peintre d'enseignes. Hé bien, son fils était devenu enseigne de vaisseau; le cadet aussi enseigne... il est peintre.

On discute sur l'atavisme.
— Hol, dit Chiboulon, j'ai connu un brave homme qui était peintre d'enseignes. Hé bien, son fils était devenu enseigne de vaisseau; le cadet aussi enseigne... il est peintre.

On discute sur l'atavisme.
— Hol, dit Chiboulon, j'ai connu un brave homme qui était peintre d'enseignes. Hé bien, son fils était devenu enseigne de vaisseau; le cadet aussi enseigne... il est peintre.

LE SOUVAIN PASSE AU PETIT TROT SUR LE FRONT DE BANDIÈRE ET PÉRIER LUI DIT:

—Quinze campagnes, légionnaire, capitaine.
L'empereur se retourne et répond:
—Colonel, commandeur, baron.

DEPECHE TELEGRAPHIQUES.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Mort d'une dame louisianaise bien connue près de Donaldsonville.

Donaldsonville, 26 septembre.—Mme Honoré Dugas, née Jambouville, est décédée au soir de son sommeil, à Donaldsonville, dans la paroisse Assomption. Le défunt, mûre d'une soixantaine d'années, était bien portant. Son mari, l'honorable Honoré Dugas, est très probablement connu dans tout le département de la Louisiane, et il est un des principaux planteurs de la paroisse Assomption. Les funérailles auront lieu le vendredi à neuf heures de matin.

Incendie d'un navire.

Chicago, 26 septembre.—Le steamer *Deacon* a été brûlé ce matin à 2 heures 15 jusqu'à la ligne flottante.

On suppose que deux hommes de l'équipage ont péri dans les flammes: Barry McLaughlin, mécanicien, et un autre dont on ne connaît pas le nom.

Incendie de la Chambre de Commerce de Minneapolis.

Minneapolis, Minnesota, 25 septembre.—Le bâtiment de la Chambre de Commerce de Minneapolis a été brûlé ce matin à 2 heures 15 jusqu'à la ligne flottante.

Le duo de Marlborough.

Ottawa, Canada, 26 septembre.—On dit que le duo de Marlborough est venu en fer de Grand Trunk, et que Sir Charles Rivers Wilson l'annoncera dans quelques jours.

Les fruits de Californie en Angleterre.

Southampton, Ang., 27 septembre.—Le steamer *Paris* est arrivé ce matin de New York à Southampton. Ce retard est dû, explique-t-on, à d'après le capitaine, à un incendie survenu à bord de Paris se trouvant dans des balles de noix de yachet de Lord Darnley, la Valkyrie III, voisines à H. Ralston, le fabricant de noix.

LES PÊCHERIES DE LA MER DE BERLING.

San Francisco, 26 septembre.—Les autorités fédérales ont été informées que beaucoup de voiliers anglais ont emporté des armes à feu, des fusils et des pistolets, et que les chasseurs de phoques ont effrontément violé tous les articles de la loi.

Les plaintes seront portées au gouvernement fédéral, et l'affaire sera soumise au gouvernement britannique.

Mort d'une dame louisianaise bien connue près de Donaldsonville.

Incendie d'un navire.

Chicago, 26 septembre.—Le steamer *Deacon* a été brûlé ce matin à 2 heures 15 jusqu'à la ligne flottante.

On suppose que deux hommes de l'équipage ont péri dans les flammes: Barry McLaughlin, mécanicien, et un autre dont on ne connaît pas le nom.

Incendie de la Chambre de Commerce de Minneapolis.

Le duo de Marlborough.

Les fruits de Californie en Angleterre.

Justice et Chalete.

Les fruits de Californie en Angleterre.

Justice et Chalete.

RECLAMATION A L'ESPAGNE.

Washington, 26 septembre.—Alex. Porter Moore est présenté au ministère aujourd'hui, en qualité de conseiller de Gustave Riblan, a déposé une réclamation de \$20,000 contre le gouvernement espagnol pour arrestation illégale et emprisonnement.

Richardson et Bolton, en disant marins américains, ont été arrêtés par le capitaine de l'Hayti en passant des tortues.

Chicago, 26 septembre.—La séance d'aujourd'hui de la convention a été la plus importante de toutes.

Incendie d'un navire.

Chicago, 26 septembre.—Le steamer *Deacon* a été brûlé ce matin à 2 heures 15 jusqu'à la ligne flottante.

Incendie de la Chambre de Commerce de Minneapolis.

Le duo de Marlborough.

Les fruits de Californie en Angleterre.

Justice et Chalete.

Les fruits de Californie en Angleterre.

Justice et Chalete.

LA CONVENTION IRLANDAISE DE CHICAGO.

Chicago, 26 septembre.—La séance d'aujourd'hui de la convention a été la plus importante de toutes.

Incendie d'un navire.

Chicago, 26 septembre.—Le steamer *Deacon* a été brûlé ce matin à 2 heures 15 jusqu'à la ligne flottante.

Incendie de la Chambre de Commerce de Minneapolis.

Le duo de Marlborough.

Les fruits de Californie en Angleterre.

Justice et Chalete.

Les fruits de Californie en Angleterre.

Justice et Chalete.

Les fruits de Californie en Angleterre.

Justice et Chalete.